

# VALENTINE.

NOUVELLE.

(Voir pages 87, 122, 148, 171, 207, 236, 269, 288 et 333.)

Paul était resté près d'une fenêtre ouverte. L'air était tiède, lumineux. A droite, la Vienne s'étendait comme un beau lac azuré. A gauche, après le moulin, elle bouillonnait, bondissait comme une captive délivrée, et se heurtait contre les rochers. Le soleil étincelait. La vie puissante, large, généreuse, énergique, éclatait au dehors. Son contact ranima la douleur de Paul.

— Dans ces champs, pensa-t-il, dans ces bois, ces prairies, ces blés, sur tout le parcours de cette eau qui s'enfuit et dans le monde entier, je n'ai rien à moi, rien !

Puis la vitalité même de cette éternelle nature dans laquelle chaque être et chaque chose suit sa pente sembla lui crier de tous les côtés :

— Ose !

Peut-être aussi que le vieux vin de Bordeaux de Frédéric n'était pas précisément un vin de malade, une de ces agréables tisanes qui réjouissent l'estomac sans échauffer la tête. Quoi qu'il en soit, tandis que les deux jeunes gens, livrés à leurs réflexions, regardaient silencieusement et en fumant couler l'eau de la rivière, un grand combat intérieur eut lieu chez Paul. Et soudainement, il s'écria :

— J'accepte ! j'irai à Paris.

Frédéric s'empressa de lui remettre cinquante mille francs en billets de banque et refusa formellement un reçu. Et comme Paul insistait pour en donner un :

— Non, non, dit Frédéric. Je suis commerçant, mais, aujourd'hui je ne fais pas une affaire, je rends un service.

Quand Paul fut sur la route, seul, refroidi, face à face avec sa pensée et sa conscience, il se repentit et commença à fléchir sous le poids de sa destinée. Cet argent, que froissaient les battements de son cœur, le brûlait. Il eut envie de le reporter, mais son cheval galopait, et il n'eut pas le courage de lui faire tourner bride. Paul n'était déjà plus ce jeune homme inoffensif et doux que sa faiblesse faisait chérir davantage, de même qu'on aime les fleurs parfumées, inutiles et gracieuses. Perdant subitement ses qualités délicates et fines, cette virginité de sensations, cette saveur de jeunesse qui éveillent autour d'elles la sympathie et l'indulgence, ces sentiments exquis et tendres qui sont la joie de la famille, de l'amour et de l'amitié, Paul était devenu un homme ardent, anxieux, embarrassé comme d'un remords par les souvenirs de la première nature, prêt à renverser tous les obstacles pour